

Quatre lapins et un innocent

Chapitre 6 La bonne Berthe

La pluie des derniers jours avait rempli le fond du fossé. C'est donc dans la boue que nos deux filous arrivent à pieds joints.

« Oh là là ! dit tristement Tiloc en contemplant ses chausses de terre mouillée.

- Aïe aïe aïe ! se plaint Loulou qui vient de retomber au beau milieu d'une flaque.

- Nous voilà bien endimanchés pour rencontrer le Baron, reprend Tiloc en grimaçant.

- J'étais juste en train de sécher que me voilà à nouveau tout trempé, ajoute Loulou en pleurnichant. »

Les deux garçons se regardent, et leur allure, comme leur regard, est bien désolée. Que faire, maintenant ?

« Entrer dans cette tenue dans la cour du manoir, c'est se faire jeter dehors comme des petits mendiants, se plaint encore Loulou.

- Ah ça ! tu me donnes une idée ! coupe Tiloc en se frottant les mains. Des petits mendiants, dis-tu ? Et si, au contraire, quelqu'un au manoir avait pitié de petits mendiants...

- Tu veux dire qu'on entrerait comme ça, tout boueux, tout crottés ?

- Si je le dis ? Bien sûr ! Même qu'il serait bien d'en rajouter un peu...

- Où donc ?

- Sur ton nez, nigaud. Sur tes joues et même n peu dans tes oreilles ! Si tu ne veux pas qu'on te reconnaisse, il faut aussi que tu te barbouilles la figure ! »

Et voilà Tiloc plongeant les mains dans la flaque, ramassant une bonne poignée de terre mouillée et se salissant le visage dans un grand rire.

« Je vais laisser là, derrière ce buisson, mes sabots et mes chausses mouillées dont je ne sais que faire, assure Tiloc. La poterne est à quelques pas, et l'affaire est maintenant d'enfoncer la porte. »

Les garçons y sont déjà. Contre les planches de bois humide, ils tapent, ils cognent, ils frappent, ils tirent, ils poussent. Bientôt, une planche craque et tombe sur le sol. Tiloc et Loulou se penchent et regardent à travers l'ouverture. Ils voient, au milieu de la cour, un chariot recouvert d'une bâche, et deux gros chevaux y sont attelés.

« Personne en vue, constate Tiloc. Tu peux te glisser entre ces deux planches, Loulou ?

- J'pense bien, Tiloc. Ma mère me dit toujours que je suis pas plus gras qu'une moitié d'asticot !

- Alors donc va en premier, asticot ! »

Loulou se met de profil. Comme il reste coincé au niveau de ses hanches, Tiloc lui pousse un peu le bas du dos.

« Ouille ouille ouille, crie Loulou ! Ça me griffe, ça me gratte ! »

Mais le voilà entier de l'autre côté. Tiloc, à son tour, se met en peine de passer. Il n'est pas beaucoup plus épais que son compagnon et a bien du mal à ne pas se plaindre à son tour. Dans la cour, les deux compères cherchent un endroit où se cacher.

« Là-bas, au coin de la tourelle, il y a un tas de bois, fait observer Tiloc. »

Loulou et lui se précipitent, dos courbés, vers le tas de bûches. Ils se glissent derrière, s'accroupissent et reprennent leur souffle.

« Maintenant, qu'est-ce qu'on va faire ? s'inquiète Loulou. On n'est pas venus pour se cacher à tout bout de champ !

- Je sais bien, petit asticot, répond Tiloc avec un peu d'agacement. Nous nous cachons jusqu'à ce qu'on voit sortir quelqu'un capable de nous écouter...

- Justement, voilà quelqu'un ! »

Tiloc lève un peu la tête.

« Aïe ! C'est mon oncle Jeannot !

- Mais que fait-il donc là ?

- C'est qu'il est cuisinier, au manoir. J'avais oublié mais il passe ici toutes ses journées ! explique Tiloc. Il ne nous verra pas. il va jusqu'aux cuisines et n'en sort plus le nez. Attendons un instant... »

Bientôt une grosse femme apparaît sur le seuil d'une porte. C'est dame Berthe. Tiloc la connaît bien. Sa maison est à trois pas de la sienne, et, quand son travail de lavandière est terminé au manoir, elle s'occupe de ses quelques canards. Sur sa tête, Berthe tient en équilibre un grand seau en bois rempli de linge propre. Les garçons la regardent traverser la cour et tendre sur les fils des draps de coton blanc.

« Elle est bien gentille, la Berthe, Loulou. Je vais voir si elle peut nous aider à rencontrer le Baron... »

Alors qu'elle revient, son baquet vide sous le bras, Tiloc s'élançe :

« Ma dame, ma dame ! lance-t-il d'une voix pointue. il faut que je vous parle ! »

Dame Berthe ramène son grand tablier sur son nez.

« Va-t-en donc mendier ailleurs, petit pouilleux ! répond-elle d'un ton sévère.

- Dame Berthe, c'est moi, Tiloc ! Je suis le p'tit Loïc ! Le neveu du cuisinier ! »

La bonne Berthe n'en revient pas :

« Comment donc ? Tiloc ? Tout boueux, tout crotté ?

- Oui, et je suis avec Loulou, le p'tit Louis du cordonnier ! C'est à cause des lapins !

- Ah çà ! A cause des lapins ? Je ne comprends pas, je ne comprends rien... »

C'est alors que l'oiseau noir à bec jaune apparaît et se pose sur le bord du baquet.

« Piiii-iiit ! Dame Berthe, pitié pour eux ! Asile ! Asile ! Piiii-iiit !

- Que dit-il ?

- Que vous nous cachiez au plus vite dans le manoir, bonne dame Berthe, pour l'amour de Dieu ! »